

PIETER
VAN
GENT

VIR ANDRES HERA

PIETER
VAN
GENT

Les Carnets de Pierre de Gand, 1551-2014

Préface d' Isabeau Babin de Pierregrosse

Compilation faite par Vir Andres Hera

CHINAMPA

Ouvrage publié dans la collection Chinampa
sous la responsabilité de Pedro Salvatierra de Peralta.

Couverture et illustrations : Domaine public
© Editions CHINAMPA, 2015

Préface

Je voudrais d'abord remercier le monastère des augustins de Gand qui a permis la publication de ces feuillets. Ils ont été trouvés dans une des poubelles du monastère par le personnel du nettoyage de la ville de Gand en Juin 2014, ils ont été récupérés par les moines et ensuite amenés dans l'atelier de restauration du musée des Beaux Arts de Gand.

A première vue, ces manuscrits semblaient être des feuillets absents de texte, mais ils se sont avérés être un palimpseste, c'est à dire un manuscrit écrit sur un parchemin usagé, dont les caractères ont été effacés afin de pouvoir réutiliser le parchemin, qui était rare et couteux à l'époque. Tous les textes qu'on a réussi à décrypter sont signés sous le nom de Pieter van Gent, mais il est possible qu'il existe plus d'un auteur.

Peter van Gent est né à Geraardsbergen près de Aalst, Belgique, et il est mort le 19 Avril, 1572, à Mexico. Les données sur son enfance et adolescence sont rares, au point qu'on ne connaît pas la date exacte de sa naissance, cependant, il y a suffisamment de preuves pour déterminer qui était le fils de *Maximilien Ier* du Saint-Empire romain germanique¹. On ne sait pas avec certitude quand il entra dans la vie du couvent, mais il est resté comme un frère

¹ Meessen, Georges. *Pierre de Gand, l'épopée franciscaine au Mexique (1523-1572)*. Xaveriana. 1931

convers au long de sa vie religieuse, et il est bien probable qu'il ait habité pendant une période l'actuel couvent des augustins à Gand. Certaines sources affirment qu'il a rejeté l'archidiocèse du Mexique quand elle lui a été offerte par son relatif Carlos I d'Espagne.

Le palimpseste de Pieter van Gent est relié sous la forme d'un codex. C'était un livre d'environ 400 pages avant d'être transformé en un palimpseste de 777 pages. Heureusement, l'effacement du texte original fut incomplet, et on peut encore le lire grâce à des ultraviolets, rayons X et pour certaines planches, à la simple lumière.

Le mystérieux manuscrit date du début du 16ème siècle, d'après les datations au carbone 14 réalisées par le musée, l'ouvrage aurait donc environ 50 ans de plus qu'estimé.

La restauration du livre n'a pas été engagée qu'après une étude minutieuse de la structure et des problèmes de dégradations subies, les pages du carnet étaient ébréchées et ont suivi un rigoureux procès de restauration, ce qui a été une tâche longue et minutieuse.

Le livre ayant subi de nombreuses mouillures, on a procédé à un nettoyage aqueux du papier. Le séchage du papier s'est fait sans poids pour que le papier ne s'allonge pas et garde son gauchissement naturel, mais les endommagements antérieurs fussent tels que les écrits sont illisibles pour la plupart. Après le nettoyage du dos, le livre a été débrosché très consciencieusement et il a été évident qu'il faille respecter la technique de reliure choisie par Peter van Gent autrefois.

Le schéma de la couture a permis aux restaurateurs de reproduire exactement celle d'origine. La couture a les mêmes caractéristiques que l'ancienne : dix ficelles de chanvre doubles de la même épaisseur et largeur et un fil de lin écru. Il a été important de respecter ce genre de

détail pour permettre d'avoir la même largeur de dos et le même mors.

A l'heure actuelle on a réussi à déchiffrer cinq pour cent des écrits, ce qui est peu comparée à l'envergure du traité, la plupart de ces derniers ont en commun le même type d'encre et de calligraphie, ce qui paraît improbable vu leur chronologie. Alors il existe des nombreuses théories, quelques unes visant à prouver l'immortalité de Peter van Gent, quelque peu fantaisistes, et d'autres, suggérant qu'il y a eu une dizaine d'auteurs, cherchent à trouver l'identité de ceux-là.

Les lieux qui sont cités par Pierre van Gent sont pour la plupart inconnus du lecteur francophone, alors on a rajouté des descriptions historiques, temporelles, et géographiques, ainsi que des images qui servent à clarifier le propos du texte.

Bien que ces précisions historiques soient brouillées, le manuscrit pose une question profonde qui va au delà de la perspective historique, c'est celle de définir les limites entre fiction et réalité. En lisant son auteur et personnage, Pieter van Gent nous laisse croire qu'il est capable de voyager à travers des temps et des espaces différents, toujours avec une acuité ambivalente qui lui permet de côtoyer les personnages percutants de chaque période et même temps, de rester anonyme et éloigné de la vie quotidienne.

C'est comme s'il insinuait pour chacun de nous la possibilité d'échapper le cours du temps et son histoire, comme dit si bien Octavio Paz sur l'œuvre de Pessoa : « pourrait se réduire au passage de l'irréalité de sa vie quotidienne à la réalité de ses fictions »²

² Paz, Octavio. *Fernando Pessoa « l'inconnu personnel »*. Fata Morgana. 1998

En dehors de prétendre à prouver la véracité historique de ces feuillets signés *Pieter van Gent*, on devrait s'intéresser à la figure du poète qui réside en lui, le poète qui est la conscience des mots, c'est à dire la nostalgie de la réalité réelle des choses. L'authenticité de cette épopée tient à sa cohérence poétique, à sa vraisemblance, donc.

Il place des mots ici et là, à des époques et des contextes différents, ces particules dispatchés ne sont certainement pas des choses réelles, mais elles sont comme des ponts qui nous sont offerts entre ces réalités diverses et nous mêmes. Le résultat est un présent tissé de passés multiples, un *nœud de temps*³, difficile à déchiffrer parce que s'y recroisent sans cesse des mouvements d'évolution et des mouvements qui résistent à l'évolution⁴, un *nœud de temps* qui donne le vertige et qui s'exprime en sensations puissantes, c'est un temps fantomal des survivances

Ces écrits ne perdent pas en relevance et la présente édition confère un aperçu de ce périple extraordinaire à travers six siècles d'histoire. Les sauts d'un temps à un autre provoquent en nous la conscience de l'absent, de tout ce qui était là et qui n'y est plus, de tout ce qui se cache pour réapparaître de façon plus vive.

Mais ces choses là ne sont pas des images qui survécurent triomphalement à la mort de leurs concurrentes, bien au contraire, elles survivent *symptomatement* et *fantomelement* à leur propre mort⁵ : ayant disparu en un point sur l'histoire, elles réapparaissent bien plus tard, à un moment où, peut être,

³ Didi-Huberman, Georges. *L'image Survivante, histoire de l'art et temps des fantômes* selon Ary Warburg. Les éditions de Minuit. 2002

⁴ Tylor, Edward. *Anahuac : Or Mexico and the Mexicans, Ancient and Modern*, Londres, Green, Longman & Roberts. 1861

⁵ Warburg, Aby. *L'Atlas Mnémosyne*. L'écarquillé. 2012

on ne les attendait plus ; ayant, par conséquent, survécu dans les limbes encore mal définies, d'une « mémoire collective »

Et tout à coup, c'est la mémoire même du moine qui devient le fantôme à travers lequel les formes des mondes anciens et modernes se manifestent. Cette mémoire qui est la poésie des peuples, et dont la fonction primordiale est de transfigurer le passé en une présence vivante. C'est un poème qu'exorcise le passé et qui rend habitable le présent, tous les temps, le temps mythique et le foudre, quand ils sont touchés par la poésie, deviennent présent.⁶

Le tissu dont ces mots sont faits est comme celui du parchemin : infiniment fragile et pourtant, infiniment résistant. C'est un défi perpétuel contre la lourdeur de l'histoire, des histoires.

Recevons donc, l'imminence de cet inconnu qui nous propose de devenir, comme lui, un *Exote* : « celui-là qui, voyageur-né, dans les mondes aux diversités merveilleuses, sent toute la saveur du divers »⁷.

Isabeau Babin de Pierregrosse.

⁶ Paz, Octavio. Por las sendas de la memoria, prólogos a una obra. Fondo de cultura economica. 2011

⁷ Segalen, Victor. Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers. Fata Morgana. 1978

J'ai effectué un séjour de six mois dans le couvent des Augustins à Gand, en 2014, vivre dans l'endroit même où Pieter van Gent a vécu, m'a inspiré pour puiser dans les sources qui retracent la vie quotidienne des religieux en Amérique coloniale, j'y ai trouvé une richesse d'images et de sens qui sont un des moteurs de mes recherches et ma production plastique.

Vir Andres Hera

« Nous devons, forcément, nous introduire dans la solitude des cloîtres
pour trouver quelques travaux littéraires »

« Tenemos forzosamente que introducirnos en la soledad de los
claustros para hallar algunos trabajos literarios »

Marcos Arroniz

PIETER
VAN
GENT

I

Mitla, 14 de Diciembre del 1561.

J'ai perdu un livre. J'en garde des souvenirs, c'était un volume que j'ai fabriqué avec mes mains ; je m'étais servi d'un parchemin à la couleur blanc cassé que j'ai dégraissé et émincé. J'ai appris à faire de la reliure au couvent des augustins à Gand, pas loin de mon village natal, j'observais les petites mains du monastère assembler les feuilles des *volumen*⁸ et des codex, ils m'ont partagé l'art d'écouter les feuillets de la même façon qu'on écoute le luth et les harpes. J'ai appris avec eux à étaler la colle sur les couvertures en apposant des coups de pinceau qui partent du centre vers les bords, comme des rayons de soleil. J'ai appris à réparer les peaux abîmées pour effacer ce qu'on y avait écrit, et les réutiliser, ça s'appelle des palimpsestes. J'aimais la bibliothèque du couvent⁹, les livres y étaient des sphères de cristal posées les unes sur les autres. Je les saluais le matin ; le soir, je regardais les copeaux de lumière du ciel grisâtre qui tombaient sur leur dos. Les

⁸ Du latin *volumen* « rouleau ». (Antiquité) Rouleau de papyrus.

⁹ Le couvent des frères Augustins à Gand a été fondé en 1296, lorsque l'évêque de Tournai donna à ces ecclésiastiques l'autorisation de bâtir un monastère. L'église Saint-Stéphane est devenue un lieu de pèlerinage populaire, où les pèlerins trouvent une oreille attentive auprès de Sainte Rita.

écritures m'ont dit que ma parole un jour irait se poser aux côtés de celle de Saint Augustin, c'est pourquoi j'ai fabriqué mon livre avec la plus fine peau, et j'étais sur le point de commencer à écrire quand le frère gaulois Jean Glapion m'a demandé de le suivre, sous l'ordre du Pape Adrien VI, pour une mission aux Indes.

J'étais ravi de faire part d'une telle quête, ça aurait été l'occasion d'achever mon écriture. Malheureusement, le frère Jean Glapion¹⁰ est décédé pendant une escale en Espagne avant que nous traversions l'océan (voir figure 1). Nous restions enthousiastes et avons promis de rejoindre la route des Indes¹¹. En mer, nous étions accompagnés de la foi envers Dieu, nous aidions les autres à garder la foi et les empêchions de se jeter dans les eaux troubles. J'ai beaucoup prié pour notre frère Jean Glapion, et je garde le souvenir de lui comme le premier innocent blanc des nouvelles Indes. Je priais aussi pour la santé de notre compagnie puisque nous n'étions pas exemptés de la peste : elle nous accompagnait en mer, je la voyais caresser les joues des enfants et des femmes, je la voyais enlaidir la mine de nos hommes. Je n'osais rien dire, je gardais espoir, je croyais que la mort de Jean Glapion exhumerait nos malades. Ce périple dura plus de deux mois et nous arrivâmes à la Vera Cruz¹² la nuit du treize août 1522. Un voyage sur terre pour rejoindre Mexico-Tenochtitlan a été entrepris par la suite. Je regardais les pages de mon livre, la chaleur de cette terre inconnue les avait déformées leur donnant un aspect rhumatismal. Je me demandais si j'allais

¹⁰ Fray Jean Glapion (Sarthe, 1460 - Valladolid, 1522), également appelé Johannes Glapion, était un prêtre franciscain français, conseiller et confesseur de l'empereur Charles V.

¹¹ Les emplois du terme d'Indes occidentales par les Européens lors des Grandes découvertes proviennent de l'Espagne. En d'autres termes, cela désignait l'Amérique.

¹² Veracruz, première ville créée à l'arrivée des Espagnols comme port d'entrée de la Nouvelle Espagne pendant l'époque coloniale.

trouver une demeure à l'abri du vent humide qui ferait sécher les feuilles sans les abîmer. A l'arrivée, Mexico-Tenochtitlan, c'était la barbarie, j'ai dû partir aussitôt pour rejoindre Texcoco¹³, là-bas j'y ai appris le nahuatl.

¹³ *Texcoco, Tezcuco ou Tezcoco*, À l'époque préhispanique, c'était la capitale « huey altepetl » du royaume des *Acolhuas*, sur la rive est du lac *Texcoco*. Elle était membre, avec les villes de *Mexico-Tenochtitlan* et *Tlacopán*, de la triple alliance aztèque. C'était à l'époque la deuxième plus grande ville du Mexique et la seconde ville de l'empire formé par la Triple Alliance.

II

Amecameca, 12 de Noviembre del 1582

Depuis, les calendriers d'Occident se nièrent à suivre le cours des temps et des saisons, les ères dont l'empereur Netzahualcōyotl parlait, se succédèrent sans prendre compte des progrès et changements culturels de l'Europe. C'est une sensation lourde, humide et misérable que de vivre de nuit de façon indéfinie. Je me demandais dans quelle sorte de lupanar ignoble nous avons été jetés par la haine de Dieu, de sorte que le temps est lourd comme le pedernal¹⁴.

Ici, j'ai constaté qu'il avait fait nuit depuis le moment où nous avons débarqués à Vera Cruz, mais il est possible que cela ait duré depuis plus longtemps que ce que je peux compter avec mes calculs, et cela, malgré le fait que le soleil tape dès l'aube et jusqu'au soir. La preuve qu'il fait toujours nuit se voit à l'aube, quand les paupières s'ouvrent, les moulins chantent, les cloches résonnent, et la transparence de cet air empêche la grâce de Dieu de tomber en-dessous de douze miles de hauteur.

¹⁴ Le pedernal ou *Tecpatl* était un des quatre symboles représentant les années, les trois autres sont *Acatl*, " canne ", *Cals*, «maison» et *Tochtli*, «lapin», de même, c'était le nom du dix-huitième jour, l'un des 20 du calendrier solaire.

Les missions d'évangélisation que j'avais jusqu'à présent entreprises avec les Indiens (voir figure 2), m'avaient apporté une immense joie et humilité, mais elles m'avaient entouré de tracas et d'ennemis.

Pour un homme comme moi, la nuit absolue permet de mourir en grandeur. J'aurais pu, comme les illustrissimes frères européens qui m'ont succédé, demeurer à jamais enfermé à l'intérieur d'une statue en marbre érigée à ma gloire... Irrévocablement à regarder les fourmis et les passants, servant de décor à une des nombreuses places, j'aurais pu rester statique et grandiose, garder l'attitude sévère et pérenne, et veiller sur une nuit désabusée qui n'en finit pas.

C'est une nuit de pierre que nous vivons ici, et souvent je me demande quand est-ce que nous en sortirons, mais cela me passe aussi vite, car il est connu que les nuits de pierre, riches en ombres, possèdent des nombreux abîmes et des éclairs soudains, mais elles sont aussi des labyrinthes de symboles et de délires rationnels.

Il n'y a pas un instant où je manque de m'y perdre, si je marche langoureusement, la transparence de l'air bouge mes os, si je marche d'un pas accéléré, les terres meubles me contraignent une fois sur deux à m'égratigner devant les montagnes.

Ce ne fut donc ni incongru ni illogique que je perde mon livre, les histoires d'une vie sont à graver sur les pierres pour ceux qui décident de mourir, mais pour moi il n'y aura qu'errance. Je ne vous dirai pas adieu, mes chers sanctuaires, ma précieuse *école de los Naturales*¹⁵, j'attendrai que la nuit

¹⁵ Le célèbre franciscain flamand Pierre de Gand bâtit une chapelle dans chacun des quatre quartiers de la ville de México correspondant aux divisions précolombiennes. A coté du monastère de saint François, il dédia à saint Joseph une cinquième chapelle dont plusieurs pièces furent destinées à l'éducation de la noblesse aztèque. Dès 1529, Pierre de Gand fit allusion à son activité d'enseignement. L'école de *San José de los Naturales* fut la première à enseigner à la fois les lettres et les

passe pour que je puisse rejoindre les miens. Entretemps, je ne vous laisserai pas tomber, je serai un vent qui murmure la deuxième lecture du *Sabato Sancto*¹⁶, je serai un de plus parmi vous, un cadavre, une poussière, un ombre, un rien¹⁷.

J'ignorais quand est-ce que je reverrai mon manuscrit pour reprendre l'écriture. Le prix de devenir immortel est que l'on ne puisse plus décrire les choses à travers les mots, mais la volonté de surnager a pesé davantage.

Le jour où j'ai décidé de rester parmi les volcans et les vastes prairies, j'ai entendu une lamentation au loin : les pleureuses et les cloches exécutaient les nénies sur mon cercueil fermé, ainsi, j'ai feint ma propre mort.

métiers manuels, selon l'idéal franciscain et prit bien plus tard le nom de Collège San Juan de Letrán

¹⁶ De l'italien ancien *Sabato Sancto*, Le Samedi Saint est le jour où le culte liturgique chrétien célèbre le mystère de la descente aux enfers du Seigneur Jésus-Christ.

¹⁷ A remarquer que les mots « un cadavre, une poussière, un ombre, un rien » ont été utilisées dans la même année par le poète espagnol Luis de Gongora y Argote dans « *Mientras por competir* » ; On retrouve ces vers à nouveau, un siècle plus tard, dans le Sonnet « *A Su Retrato* » de Sor Juana Inés de la Cruz.

III

Sierra madre Occidental, 8 de Diciembre del 1605

Les arbres tombent un par un. Quand on abat un arbre, on lui arrache toutes ses racines avec des machines dentées et aiguisées. En Nouvelle Espagne, le paysan obéit les lois des *criollo*¹⁸ qui se prennent pour des habiles ingénieurs et orchestrent l'abattage massif de ses forêts multicolores.

¹⁸ Nom donné en Amérique espagnole aux fils d'Espagnols nés dans le Nouveau Monde.

IV

Convento de San Jeronimo, 10 de Abril del 1695

Je connais un peu la mère Juana de Asvaje¹⁹, je lui ai rendu visite pour la dernière fois aujourd'hui. Ce ne fut pas simple car le cholera avait envahi toute la communauté, en particulier ces religieuses, et les visites se faisaient rares. Il nous a été donné une heure pour parler. J'avais entendu des rumeurs venant de hautes sphères de l'église, indiquant que Juana avait été contrainte d'abandonner son écriture, qui a été tant critiquée, pour se dévouer aux tâches spirituelles, sous risque du poids de l'inquisition (voir figure 3).

Juana avait néanmoins un air résigné, elle parla peu, et son locutoire fut quasiment vide. Sa tenue était soignée mais tellement humble qu'elle aurait pu appartenir à une des domestiques. Ses mains tremblaient, non sans raison car le couvent garde mieux les froids que les rayons de soleil.

Elle savait que l'heure du départ était pour bientôt, son corps semblait en osmose avec cette chose inévitable.

¹⁹ Juana Inés de Asvaje y Ramírez de Santillana, connue sous le nom de Sœur Juana Inés de la Cruz, est une religieuse catholique, poétesse et dramaturge de la Nouvelle-Espagne, née le 12 novembre 1651 (1648 selon certaines sources) à San Miguel Nepantla dans l'actuelle municipalité de Tepetlixpa, et morte le 17 avril 1695 à Mexico. Son œuvre poétique figure parmi les plus emblématiques de la langue espagnole.

Autrefois belle, svelte et précieuse, aujourd'hui elle possède un corps qui est une carcasse vide ; Juana, tu as eu le malheur d'être une architecture baroque. Toi qui n'as peur de rien, tu sais bien que les écrits envoyés à Madrid seront réédités par les générations à venir.

Une de ses domestiques, Toña, est venue la couvrir d'un tissu de laine noire, et j'ai compris qu'il ne nous restait que quelques minutes.

Brève et silencieuse, tu me laissais te dire adieu. Je me précipitais vers la sortie de ton monde conventuel, et face aux bâtiments de la grande ville je repensais aux folies architecturales des premiers colons. Les demeures étaient fort différentes en bâtisse, en allure et conception. Les hommes ont pris comme modèles leurs fantaisies les plus modernes et leurs envies les plus grotesques, pour bâtir le nouveau. Ils ne pouvaient pas s'y prendre comme sur la péninsule, car là-bas, pour édifier un palace, il faut prendre en compte les demeures des siècles précédents qui sont inamovibles : c'est valeur acquise de la couronne, et César²⁰ n'oserait pas y toucher.

En Amérique, les péninsulaires ont voulu récréer l'univers architectural de leur pays, ce qui a donné le style particulier que l'on apprécie dans nos avenues et nos places. On a bâti à une vitesse immesurable des villas, des couvents, des cathédrales, des jardins et des palaces ; on a pris les modèles et le style des choses qui existaient quelque part dans la péninsule ; l'harmonie insatiable du baroque leur a donné unité et forme. Mais malgré leur beauté, ces constructions restent de trop beaux habits pour si peu de choses.

C'est un travail de relieur, de moine, si je peux me permettre. Dans les ateliers on fabrique un modèle de livre à partir d'un original avec de matériaux aussi précieux que possible. Ils ont les mêmes mesures, le même type de soin, à part que les feuilles de ces modèles restent vierges. On

²⁰ Appellation qui nomme le roi d'Espagne.

fabrique ces artefacts pour peser et mesurer la faisabilité de la restauration, sur ces faux-vrais on peut modifier, rafistoler la couverture, changer les coutures, rajouter un livret, faire des choix esthétiques qui rapprochent la copie de l'original. Les édifices dits *coloniaux* en Amérique sont comme la réplique de livre chez le relieur : ils sont beaux, jeunes et clinquants, mais si l'originel n'était pas là pour attester leur existence, leur brillance serait fade et sans goût.

Il en va de même avec le manuscrit que j'ai fabriqué, je ne l'oublie pas, un beau jour, si je le retrouve, je consacrerai les après-midis à son écriture. Mais il a été clair, tant que les mots n'évoquent pas le propre du cristal, ils restent vains, artifices de l'ouï et de la vue.

Les gloires de Juana de Asvaje ont été incomprises par ces concitoyens, les hommes du futur étudieront sa vie et son œuvre, et ils découvriront, non sans étonnement, qu'à l'intérieur des palaces hautains et stoïques, riches en décors et pauvres en contenu, il y avait aussi des litanies complexes. Ils sauront peut-être déchiffrer la translucide graphie de Juana, faite de larmes et de sueur, qui meuble et illumine les vastes creux de la nuit que l'on traverse.

Pas loin du couvent, il y avait à nouveau Toña et nous avons causé une fois de plus :

- *Toñita*, cette ère est toute autre, te rappelles-tu du temps où l'on voyait Juana s'acharner à ses écrits ? Je me remémore ces instants du bout des doigts. Je me souviens de l'air qui s'engouffrait sous la porte en dehors de ton fourneau... Je la sens rapetisser, je ne retrouve...
- Je ne sais pas de quoi vous parlez monsieur, dit-elle.

V

Cholula, 19 de Noviembre de 1779

Il y a eu un moment de calme où je me suis lié d'amitié avec une mexicaine de bonne famille, c'était une sœur appartenant aux carmélites déchaussées. Nous causions en français car elle avait appris la langue pendant un séjour chez des bonnes sœurs dans le quartier latin de Paris. Elle possédait acuité et légèreté dans son ton, et se permettait même d'introduire de vocables grecs et latins.

Elle croyait que j'étais un européen venu en même temps que les barcelonnettes. Elle restait discrète face à mes occupations. Je lui avais dit que j'entreprenais un commerce d'export de tomates vertes vers l'Asie et elle ne me demandait plus rien ; elle était contente d'avoir une amitié masculine avec laquelle il n'était pas interdit de se balader en public.

Je lui rendais souvent visite dans sa cellule. Ces derniers temps elle se tracassait l'esprit à penser aux destins des membres de sa famille : les révolutionnaires dehors étaient sanguinaires et ne faisaient guère la différence entre les bourgeois et les féodaux. Pour la calmer, je lui proposai d'aller rendre visite à ce qui restait de sa famille : son vieux père qui habitait un palace à Cholula.

Une fois qu'elle eût la permission de la mère supérieure nous nous sommes dirigés vers cette citadelle, nous avons eu des difficultés à retrouver l'adresse de la demeure

familiale car il y avait une brume blanche qui recouvrait quasi totalement notre vue. Quand enfin nous sommes arrivés, nous sommes tombés dans une cour fleurie et au calme. Le père de ma bien aimée avait un air fatigué, néanmoins il était content de revoir sa fille. Je suis resté à causer avec le vieux pendant qu'Ignacia et une des domestiques préparaient un mortier avec de la « *justicia spicigera* » où bien « *muitle* » comme on l'appelle.

Ignacia me dit trois mots par rapport au *muitle*, c'est une plante médicinale qui a comme propriété le nettoyage et la purification du sang ; ses feuilles vertes et veineuses se meulent et se versent dans de l'eau bouillante pour obtenir un liquide de couleur violet aux nuances rousses. La domestique donna des tasses à chacun et nous avons pris le breuvage, ça avait le goût d'une fine viande et je me suis senti tout de suite enflé d'une ivresse léthargique et somnolente. Ignacia nous regardait debout quand son père ferma les paupières, c'est alors que j'ai pu regarder son visage en détail : ses rides ressemblaient à des collines à perte de vue, ses joues avaient plus de différences de reliefs que toute la Belgique²¹. Il rouvrit tout à coup les yeux et son regard antédiluvien m'effraya.

La domestique est revenue chercher le père pour l'installer dans son lit. Ignacia a voulu l'aider, et comme j'avais un peu de temps de libre avant le dîner je voulus aller visiter la pyramide qui fait la renommée de Cholula. Sur le chemin, la douceur molle et engourdie des vapeurs du *muitle* me faisait apprécier d'avantage les odeurs, le brouhaha et l'air brumeux qui traversaient mon esprit.

Je me suis trouvé déboussolé aux pieds de la pyramide car elle avait à peine la margoulette d'une vraie. Au lieu

²¹ Le relief de la Belgique est relativement modeste. Il est formé par une succession régulière de plaines, de collines et de plateaux et ne présente pas de montagnes proprement dites. Les régions les plus basses (dans la région côtière) sont situées en-dessous du niveau de la mer; le point le plus élevé est situé à 694 mètres (Botrange, dans la province de Liège).

d'avoir une imposante structure rocheuse elle ressemblait plutôt à une colline à tête plate, j'en suis venu à penser que les gouvernants de Cholula s'étaient moqués des récentes découvertes d'un grandiose site archéologique à Teotihuacan, en affirmant que leur colline était une pyramide de plus grand prestige. Je riais de l'ingéniosité de la classe politique provinciale quand j'aperçus la première des marches d'un immense escalier.

La pyramide était en effet cachée sous la courbe de la colline qui se dessine derrière un brouillard givrant. Au loin j'ai aperçu une ombre qui s'est révélée être une femme d'un certain âge. Avec beaucoup de délicatesse, elle soulevait une charrette pour la monter dans les marches. Cette dernière contenait divers amas aux nuances d'un rouge vif, c'étaient des sauterelles grillées²². Je m'y suis approché en disant bonjour à la dame et j'ai hésité à en acheter car c'est un mets exotique dans la région, mais mon corps était encore sous l'effet étrange du breuvage. J'avais l'impression d'avoir assisté à une buverie et ça m'avait rassasié. J'ai perdu le compte du nombre des marches mais cela a dû me prendre une bonne vingtaine de minutes pour atteindre le sommet de la colline pyramidale (voir figure 4).

Une fois sur la crête j'ai été à nouveau surpris : il y avait quelques vestiges en pierre de la pyramide sur lesquelles on avait construit un temple baroque du raffinement le plus exquis. Un gardien qui était en train de balayer l'atrium m'a invité à visiter l'intérieur de la chapelle. Il y avait des retables entiers recouverts d'or, comme dans tant d'autres temples de la nouvelle Espagne, et d'innombrables polychromés représentant des anges, assuraient la garde des colonnes churrigueresques. Leur manufacture m'a fort ému, leurs yeux taillés en bois étuvé semblaient être nés d'un coup de burin

²² Le Mexique compte 525 espèces d'insectes comestibles et les sauterelles sont consommées en Amérique centrale depuis 3000 ans.

inexpérimenté, tellement que l'on aurait pu voir dans leurs yeux souffrants, le sang des tailleurs.

Le gardien est réapparu pour m'inviter à quitter les lieux et je suis sorti. Il ferma les grandes portes en bois du temple derrière moi et m'a proposé de descendre avec lui, j'ai dit bonsoir aux volcans et au soleil qui se cachait peu à peu derrière ces premiers. C'était un petit bonhomme gentil et silencieux, je sentais le corps léger et salubre²³ mais j'avais une petite faim alors je lui ai demandé s'il croyait que la dame qui vendait des sauterelles était encore au pied de la pyramide. Il me répondît que si nous descendions vite on aurait des chances de la croiser.

Brusquement il s'est mis à descendre les marches en courant et ne voyant pas d'autre choix, j'ai fait de même. Rapidement je l'ai perdu de vue mais j'ai continué à descendre à toute vitesse, je sentais mon cœur s'accélérer et mes jambes faisaient des pas dans le vide car on était incarcéré parmi la dense brume, alors j'ai fait une pause et j'ai entendu dire au loin :

- La dame est partie avec ses sauterelles, et moi aussi il faut que je parte, bonne soirée et bonne route à vous monsieur !

Je me suis senti arnaqué par le garçon et je me répétais que je ne devrais plus abuser de mes capacités physiques, alors j'ai descendu le dernier tronçon en reprenant ma respiration. Aux pieds de la pyramide, je suis resté stupéfait car je ne reconnus pas l'aspect des bâtiments qui m'entouraient et j'ai mis ça sur le compte de mon essoufflement.

C'est alors que j'ai croisé une femme qui marchait sur une sorte de chaussure aiguillée et je lui ai demandé des indications pour l'adresse de chez Ignacia que j'avais notée

²³ Provient du latin *salubris*. Sain, salubre

dans mon calepin. Apercevant que j'étais perdu, elle s'est offerte de m'accompagner mais elle était étonnée qu'un homme de mon âge veuille se rendre à un endroit similaire.

Quand enfin nous y sommes arrivés j'ai vu des foules de jeunes danser dans la cour fleurie du père d'Ignacia, ils portaient de drôles de pantalons, il y en avait même un qui vomissait devant la porte d'entrée. J'ai remercié la dame qui partit en riant, j'ai mis du temps à comprendre que j'étais à la bonne adresse. Je ne verrai plus Ignacia, un autre siècle venait de s'échapper avec les sauterelles.

VI

Tepotzotlan²⁴, 17 de Febrero, 1867

Il arrive que les personnages de l'Histoire, des plus grands aux plus petits, se transforment en images, ils restent imagés dans le périmètre d'un cadre, enfermés dans cette représentation construite. Souvent azimutés, ils sont séparés du monde par une fine barrière faite de rien, une barrière qui nous empêche, nous les vivants, d'aller à leur rencontre pour puiser dans leur silence, et qui les empêche, eux, d'échapper des paramètres de leur univers particuliers.

C'est ainsi que je perds le souvenir de ma chère Ignacia. Ignacia, Nachita, que reste-t-il de nos jours ? Je ne compte pas te revoir, je ne savais pas que tu avais été la muse d'un peintre, je ne m'attendais pas à te revoir dans les couloirs de ce couvent. Depuis tout ce temps, tu demeures sereine et immuable²⁵ dans ta niche en bois, aux dorures excentriques et coquettes.

Tu es là, à afficher un regard de succube du Seigneur, sainte et dévote religieuse, candide face aux regards sournois et perfides de tous ces visiteurs qui croient regarder une image et non pas rendre visite à une amie. Ces spectateurs s'étonnent de la superbe facture des tissus qui t'habillent, de la

²⁴ Actuel emplacement du *Museo del Virreinato*, ou la série de tableaux de nonnes couronnées fait partie des fonds du musée

²⁵ (XV^e siècle) Composé de in- et mutable. Adj. Immuable

délicatesse que le peintre a eu pour gamberger²⁶ sur les détails des veines bleues de ta main, ils sont rassurés, hommes et femmes modernes, de se sentir loin de ta sophistication baroque. Ils ignorent que tu n'es pas image, ma chérie, tu es celle qui nous regarde depuis la profondeur des quatre coins des dorures, tu es la clairvoyance affutée (voir figure 5).

Ton regard est le principe géométrique du triangle. Un humain peut se regarder lui-même et il peut aussi regarder un autre humain, mais toi, Ignacia, tu es le troisième œil qui ne cesse jamais de donner le volume et les directives du temps.

Ça ne te viendrait pas à l'esprit de traverser la couche qui nous sépare, de quitter l'antichambre en velours rouges et noirs, relâcher ta posture millimétrée. Je voudrais que tu arrêtes d'ignorer que je suis là, il ne t'est plus demandé d'avoir le regard médusé des mômes. Je voudrais que mes mots franchissent le temps dont tu n'as plus conscience depuis que tu demeures sous forme d'image glacée.

²⁶ Laisser son imagination s'abandonner à la rêverie, à des choses imaginaires.

VII

Castillo de Chapultepec²⁷ 19 de Junio, 1897

Cela fait quarante ans que Charlotte²⁸ a annoncé son départ du Mexique, et la seule chose qu'on ait pu garder des français est, peut être, leur souci de restaurer l'ancien²⁹.

²⁷ Le château de *Chapultepec* est un palais édifié au XVIIIe siècle au sommet d'une colline située en périphérie de la ville de Mexico, sur les ordres du vice-roi de la Nouvelle-Espagne, Bernardo de Gálvez. Utilisé pendant des années comme résidence estivale par le vice-roi avant d'être transformé en collège militaire après l'indépendance et jusqu'en 1862, il est l'objectif de la bataille de Chapultepec lors de la guerre américano-mexicaine de 1846 - 1847.

L'empereur Maximilien du Mexique en fait sa résidence impériale en 1864, sous le nom de « château de Miravalle ».

²⁸ Marie Charlotte Amélie Augustine Victoire Clémentine Léopoldine de Belgique, princesse de Belgique, duchesse de Saxe, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha et impératrice du Mexique, est née à Laeken, le 7 juin 1840 et morte à Meise le 19 janvier 1927.

²⁹ • 1840 – Restauration de la basilique de Vézelay par Viollet-le-Duc sur commande de l'inspecteur général des Monuments historiques, Prosper Mérimée. Pour lui, restauration s'oppose à conservation. C'est ce qu'il indique dans son Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle : « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ».

• 1849 – Parution des *Sept Lampes* de l'architecture de John Ruskin, écrivain et critique d'art britannique. Fondateur du mouvement Arts & Crafts et précurseur de l'Art nouveau, Ruskin s'oppose avec ferveur aux

Personne ne voudrait rendre visite aux vieux cailloux et aux vieilles pierres qui tombent en lambeaux, or, il est clair qu'une rombière bien habillée reste une grande dame. Les européens ont bien compris cela et ils ont tendance à croire que passé un certain âge, toute construction devient relique (voir figure 6 et 7).

C'est alors qu'ils empêchent les bâties de mourir et de redevenir part de la vie minérale, ils s'acharnent à rénover ses parois détruites par l'humidité, ils font travailler des escouades chargées de boucher délicatement les imperfections sur la surface de la pierre, ils brossent avec une rigueur délicate ses alcôves creuses, ils le caressent avec une fraise dure pour lui enlever le tartre.

En résumé, ils empêchent ces vieilles dames d'être vieilles et moches, ce qui expliquerait que l'Impératrice, qui est une pierre des plus sages, soit allée s'exiler dans son château³⁰ européen, à Miramar pour mieux mourir.

conceptions de l'architecte Viollet-le-Duc, pour qui l'architecture doit former un tout homogène, au mépris de l'histoire et de l'intégrité du monument. Dans *Les Sept Lampes de l'architecture*, Ruskin définit l'architecture comme un être humain qu'il faut soutenir et restaurer le moins possible, mais qu'il faut aussi laisser mourir. Ainsi apparaissent deux visions de la restauration du patrimoine bâti.

- 1887 – Première loi de protection des monuments historiques et création des architectes en chef des monuments historiques
- 1913 – Loi de protection des monuments historiques

³⁰ Le château de Miramar est situé dans le Trieste (Italie) côte adjacente, il a été construit au XIXe siècle par la volonté de l'archiduc Maximilien de Habsbourg sur une superficie de 22 hectares pour partager son séjour avec sa femme, la princesse Charlotte de Belgique.

VIII

San Francisco Acatepec³¹, 28 de Febrero, 1965

Cette église est située dans un village pas loin de Puebla, sa facture est d'une qualité somptueuse et pérenne, elle est intemporelle et l'on pourrait croire qu'elle fut bâtie hier³². Elle est fixée au centre d'un milliard de chaumières déplorables, comme un obélisque isolé et majestueux qui déchire le bleu du ciel avec ses intrépides aiguilles (voir figure 8 et 9).

Cette antiquitas³³ fait preuve du décloisonnement spontané que les naturels de ces terres ont toujours eu, mais les mains qui ont produit cette œuvre ignoraient que pour véritablement comprendre le style baroque il faut en être sorti.

Aujourd'hui on dispose d'un large éventail d'appareils photographiques qui permettent à quiconque d'expérimenter les détails de cette façade. Une image optique, on peut la

³¹ *Acatepec* es un nom d'origine nahuatl: *Acatl*, roseaux, *Tepetl*, colline, qui peut être interprété comme " Sur la colline de roseaux.

³² L'église de San Francisco *Acatepec* a été construite entre 1650 et 1750, elle est considérée comme un des bijoux du baroque mexicain. Elle est d'un style *talaveresco*, qui est une catégorie du baroque où les bâtiments sont couverts de tuiles de céramique appelées *talaveras*, son origine se trouve dans la région de Puebla, où existait une usine royale, cependant il faut ajouter que dans la façade il est également important la présence de la brique. Les deux matériaux de construction donnent une forte allure d'art islamique.

³³ Du latin *antiquus* / féminin. Temps d'autrefois, antiquité, passé.

regarder avec les yeux, on peut apprécier soit une vue d'ensemble, quand on recule de l'objet, dans ce cas, la façade, ou bien s'approcher pour observer un détail en particulier. Avec l'aide d'une camera, sa composition physique est abstraite et ramenée à la dimension du cadre en mouvement qui retrace la figure même de la façade, permettant de montrer en même temps les détails et la vue d'ensemble.

Cela veut dire que le puissant objectif de camera décuple l'expérience de l'image baroque, avec un œil omniprésent il décortique les states de cette devanture pas à pas. Il parcourt les textures terreuses et artisanales du bâtiment et il les transforme en une surface plate mais a de la profondeur.

Si seulement les hommes du baroque pouvaient, à présent, voir sur cet écran les gloires de leur création doublement exaltées par le tremblement et le bavardage des pixels qui flottent et se réalignent pour refléter et attester de la respiration des pierres et de morceaux de céramique.

Ce sont les images virtuelles qui, dorénavant, accomplissent les principes d'émulation³⁴ entre le monde et ma mémoire. Je ne perdrai plus les images des édifices, les images que je capture dans mon écran suffissent à garder le souvenir du monde dans ma poche.

³⁴ Le concept est celui de "*l'æmulatio*". Jeu de miroir et de résonances entre les choses qui ne se touchent plus mais se répondent à travers l'espace. "L'émulation, dit Foucault, est une sorte de gémellité naturelle des choses. Elle naît d'une pliure de l'être dont les deux moitiés se font face."

IX

Lomas de Chapultepec, 20 de Noviembre, 1994

Arielle se dirige dès potron-minet vers l'atrium marbré qu'elle a fait construire dans une aile de sa propriété. Ses pieds vétustes sont vêtus d'une paire d'isotoner en mouton retourné, l'aiguail sur les *cempasúchil*³⁵ flétris est ébréché par la lanière de ce même cuir et les feuilles rouges des poinsettias se frottent contre un vent dont le nom échappe toute éolionymie³⁶ ; on est, en effet, à la fin de l'automne, mais cela n'empêche pas Arielle de choisir une soierie de dryade aussi élaborée que sophistiquée.

Sur place, elle se surentraîne déjà à psalmodier, le long des carreaux roses, des grégoriens, des Purcell et autres sucreries moyenâgeuses en amont de la sortie de son album. Son cristallin visage de chérubin émet des notes qui sont

³⁵ La rose d'Inde, *Tagetes erecta* (parfois confondue avec l'œillet d'Inde) est une espèce de plantes herbacées de la famille des Asteraceæ. Elle est originaire du Mexique, elle y est utilisée depuis l'époque précolombienne pour la célébration du Jour des morts. Sa fleur est de couleur jaune ou orange, le *cempasúchil*, est aussi appelée Flor de Muertos « la fleur des morts ». Le terme *cempasúchil* vient du nahuatl *cempōhualxōchitl*, qui se traduit littéralement par vingt fleurs.

³⁶ De l'espagnol *Eolionimia*, il s'agit de l'ensemble de noms donnés à tous les vents du monde.

soignées, et par la limpidité de la cantate, c'est Arielle en accord avec elle-même, Arielle qui passe toute la matinée à aiguïser sa voix à l'aide des touches d'un clavecin, Arielle qui rechante et déchante un Ave Maria avec des airs de postmodernité (voir figures 10 et 11), Arielle qui veut aller loin, trop loin, déborder du petit wagon qui va tout droit au cimetière.

De loin, nous deux regardons avec nos paires d'yeux à travers une minuscule fenêtre qui s'apparente à un hublot ; nous sommes deux silhouettes assises sur un banc gothique en if. Nous sommes devant une grande casserole qui fait chauffer un liquide, un café turc peut-être ? Nous deux regardons Arielle Dombasle musarder sa traîne blanche.

Moi le premier, un vieux moine suranné : Fray Pieter van der Moere, plus connu sous le nom de Don Fray Pedro de Gante ; brave hidalgo de Flandre qui a trouvé refuge chez Madame Arielle depuis quelque temps dans sa villa du quartier de las Lomas de Chapultepec, lieu « de luxe, calme et volupté ».

La deuxième, une femme de chambre, « Toñita », qui était en charge de laver draps, couvercles et literies beurrées de sueur. A l'heure du déjeuner, elle mit en place assiettes et couverts, et appela sa maîtresse :

- Señora Arielle, à table !
- J'arrive, j'arrive, répondit Doña Arielle

En s'asseyant, Doña Arielle coupa la soubressade que Toña venait de servir et dit :

- Don Pedro, ce fin mets est pour vous. Vous savez ô combien je suis heureuse de satisfaire votre palais ;

plus la demande est exigeante plus ma foi en vous s'accroît

- Je vous en remercie madame, car j'ai la nostalgie des bouchers du portail des marchands, ces saucisses et autres mignonneries directement venues du Royaume d'Aragon...
- Vous voulez dire la Catalogne, répondit Doña Arielle
- Oui, excusez-moi, je n'ai pas l'habitude ; la Catalogne nord, pour être précis, Collioure
- Ce furent de vrais chasse-juifs ces bouchers, dit Doña Arielle esquissant un sourire
- Les infidèles ne connaîtront jamais les délices de ce fruit animalier, répliqua le moine
- Moi, croyante en notre Sauveur, je ne peux que m'embellir en mangeant ce jésus au pavot en votre compagnie. Cependant, mon mari c'est une autre affaire et je vous prie de me faire pardonner.
- Vous êtes déjà aux cieux ! l'interrompit le moine. Oh ! douce Vénus méditerranéenne, romaine, grecque, gauloise, ibérique et mexicaine ! Je vous remercierai à jamais de m'avoir recueilli. L'humidité de la pierre conventuelle ne m'intéresse plus du tout, elle suinte de partout, et nos secrets pourraient se faufiler à tout instant à travers la suie. Chez vous, je suis à l'abri de tous ces yeux, pour une fois.
- Votre angoisse n'a pas lieu d'être. Je vous l'ai proposé maintes fois, venez avec moi en France, regagnons l'Europe ensemble ! dit Doña Arielle en avalant un morceau de charcuterie
- Je ne peux pas vous suivre sur ce coup, je ne peux pas partir d'ici au risque que ma tâche ne s'accomplisse jamais ; ma chère fille aimée, j'aimerais attendre notre Seigneur sur cette terre mexicaine, vous comprenez ?

- Quand « Il » viendra sur terre, notre doux Seigneur, peu importe où vous serez, vous aurez la grâce et le salut d'en haut, les saints resteront des saints
- Vous ne comprenez pas Arielle, je dois rester ici !
- Je ne vous embête plus mon seigneur, je dois filer, mais réfléchissez-y.

Concluant fermement sa phrase, Doña Arielle se leva pour baiser mes mains. Toñita est aussitôt arrivée devant la table pour rincer les mains de Doña Arielle, Laure, Maxime, Sonnery de Fromental avec de l'eau de roses, ce après quoi elle est partie.

Moi, le moine pensif, ne gouta pas au mets.

X

Tlaxcala, 20 de Noviembre, 2004

Pour un individu atteint d'une blessure émotionnelle, un instant de choc peut durer une éternité. Le cerveau ramène, de temps en temps, le moment du traumatisme, il le rejoue dans le théâtre de l'imaginaire, avec d'autres personnages et cordonnées, toujours avec autant de douleur, d'ardeur et intensité, empêchant le malade de s'en sortir. Pour le malade, les expériences dans l'avenir vont être une excuse pour rejouer la violence, la blessure, et plus le choc a été intense, plus il creusera en profondeur par le biais de ces scènes.

Le cauchemar des temps de la barbarie est présent plus que jamais. Le peuple oublie que les temps passés ne disparaissent pas d'un claquement de doigts. La culture est une gravure qu'on ne tire jamais, elle subsiste sous forme de plaque de fer éraflée, baignée dans de l'acide, et nous avons appris à y voir à travers. On croit avoir mûri, dépassé l'attente du temps qu'on imagine être une trajectoire linéaire. Mais les coups de burin inscrits par les milices sanguinaires, les saintes et ténèbres marques des vagues de civilisation ne donnent pas, en fin de comptes, un prisme radiant et réfléchissant, cela ne reste qu'un bac rempli d'acide qui ronge indéfiniment les molécules de fer.

Pour un peuple qui porte autant de stigmates précolombiens que des traumatismes modernes, il lui a été

difficile d'oublier les dieux mixtèques et les idoles mayas, mais on commence à pouvoir prononcer à nouveau leurs noms et à ériger des chapelles en leur honneur, c'est une sangsue médicinale qui n'en finit pas d'enlever la vie de milliers d'innocents.

Pour ce qui est de la Renaissance européenne, elle est une reine abracadabrante qui est arrivée tard pendant la nuit de pierre de la vice-royauté. Elle a choisi comme demeure ces pauvres terres et elle n'a jamais quitté le territoire car l'aube n'est toujours pas là.

Elle a envoyé construire des temples et des cours exorbitants à sa gloire un peu partout, tellement superbes qu'il n'en a pas eu d'aussi glorifiants dans les comptes européens. La matrice baroque a été chaleureuse avec le peuple, l'impressionnant avec ses ornements sensuels, faisant oublier pour quelques siècles que cette mémoire collective est aussi fragile que l'acier. Mais quiconque sait que sous l'emprise de l'acide-temps, le fer est condamné à rouiller.

Voilà ce qui en résulte : une société plus baroque que fleurie, plus sinistre que méditative, plus impénétrable que mystérieuse. La nuit de pierre nous a empêché de digérer tout ce que notre culture avale.

Les créatures voient le jour sous l'emprise d'une balafre³⁷ et gardent l'innocence, la naïveté et la foi, les empereurs de l'occident les obligent à choisir entre leurs origines bâtardes et les promesses d'un avenir néolibéral. Le peuple choisit de mettre sa foi en une divinité qui représente un peuple écrasé mais toujours debout, la vierge de Guadalupe.

A l'heure d'aujourd'hui l'Europe n'a toujours pas su comprendre sa création : la chrétienté, et je ne parle pas ici d'apprécier l'élancée de ses nombreuses et fines constructions religieuses parce qu'il y a tout un système chargé de restaurer

³⁷ (1505) Croisement de *balèvre* par analogie entre les lèvres d'une plaie et les lèvres du visage, et de l'ancien français *laffru, lavru* (« lippu »). Longue entaille, plaie faite particulièrement au visage.

et sauvegarder la moindre poussière du patrimoine. Pour avoir une idée de la chrétienté il faudrait s'imaginer la destruction et le rasage, imaginer les temples à Madrid et à Venise imploser de la même façon que les temples se sont fait démonter à Cholula et à Tenochtitlan, imaginer une pyramide se faire construire avec les pierres de Notre-Dame de Paris. Seulement sur le sommet de cette pyramide imaginée l'Europe pourrait devenir aussi européenne que les Amériques.

J'ai su, depuis peu de temps, que la nuit de pierre arrive à sa fin, et si le déclenchement de cela a été la force des sentiments nationalistes, le début de l'aube doit être la volupté de ce passé baroque et renaissant, qu'il illumine et guide les enfants de Rome et de Tlaxcala, les enfants de Jehova et de Tonantzin³⁸ !

Aujourd'hui c'est le vingt novembre, à quelques pas de la villa, une révolution se prépare, un amas de citoyens se réveille, les mères des trente mille morts marchent en haineuse parcimonie dans les grands boulevards, elles ont entre leurs mains des pancartes, leurs larmes font pleurer les pyramides et le vent répète les paroles des anciens nahuatl *caza achitonca tou nenemica Mexiatl*, « Allons-y mexicains, on est proche de notre destinée ! »

³⁸ *Tonantzin* dans la mythologie aztèque est la représentation d'une déesse mère, elle est souvent représentée sous la forme d'un crapaud avalant un couteau sacrificiel en pierre. Dans le Mexique moderne, la basilique de Guadalupe est construite à l'emplacement de l'ancienne pyramide de *Tonantzin*.

XI

Biblioteca Palafoxiana de Puebla³⁹, 2 de Octubre, 2012

Il était de ma connaissance que beaucoup de documents d'époque étaient sous garde à cet endroit qui fut la première bibliothèque publique en Amérique. J'y suis allé pour essayer de voir si mon livre avait été rangé quelque part dans les archives. L'accès m'a été interdit car je ne possède pas de titre universitaire mais j'ai réussi à rester après la fermeture sans que les gardiens ne s'en aperçoivent. Sans faire de bruit, je m'apprêtais à démarrer ma recherche dans les couloirs, quand j'ai entendu les deux personnages, un aveugle et un sourd, entrer dans la salle, ce après quoi je me suis caché à nouveau...

Aveugle – Dites, gentil homme, nous y sommes arrivés ?

³⁹ La Bibliothèque Palafoxiana abrite une des plus grandes collections des savoirs humains. Son fonds compte plus de 40 000 volumes dont de nombreux incunables (qui datent donc du XVe siècle). Cette bibliothèque conserve ces œuvres sur les étagères originales du XVIIIe siècle. C'est Juan de Palafox y Mendoza, évêque de Puebla de 1640 à 1655 et vice-roi d'Espagne, qui a donné son nom au bâtiment. En 1646, cet aristocrate fit don de 5 000 livres de sa propre collection au séminaire du Colegio de San Juan à une condition : que ces livres ne soient pas accessibles des seuls universitaires mais à la disposition de toute personne alphabétisée. C'est ainsi que naquit la première bibliothèque publique du continent américain.

Sourd – Pas encore monseigneur, mais vous sauriez reconnaître l’emplacement…

Aveugle – de la bibliothèque ?

Sourd – Tout à fait, aucune fiche n’aurait été déplacée sans votre consentement.

Aveugle – Vous misez trop haut.

Sourd – Non milord, aucune dérogation ni faux-pas dans ce qui vous concerne.

Aveugle – Nous vérifierons ensemble, cher collègue, ne vous précipitez pas d’avance.

Sourd – Revoyez-vous cette fontaine en pierre, ces murs boisés ?

Aveugle – Certainement que non, cependant je les pressens.

Sourd – Entrons.

Aveugle – Je ne suis plus maître de cet espace, je vous en prie, petit homme, de guider mon ouïe à l’aide de vos pas bienfaisants, mon ouïe.

Sourd– Bien, il y a de la place dans chaque étagère pour ranger l’essentiel. Il y a des traités entiers qui rentrent dans des espaces minuscules.

Aveugle – Les rotules et les manuscrits ?

Sourd– Les écrivains sont rangés à gauche, il est courant de commencer par les écrits épistémologiques, puis les traités géographiques, suivant des romans et des comptes. Dans la deuxième rangée il y a l’histoire du chant et les comptines transsibériennes.

Aveugle – Vous oubliez...

Sourd– Dans la troisième rangée se trouvent les écrits d’anthropologie et d’histoire, il y a un peu de place pour chaque métier, voyez-vous ?

Aveugle – Oui, mais ce n’est pas cela qui nous regarde maintenant.

Sourd– Les livres de cuisine sont dans la rubrique des sciences de la terre, les *encyclopaedia* Diderot appartiennent au domaine de la haute recherche de la taxonomie.

Aveugle – C’était un volume des religieux...

Sourd– Les musiques minimalistes de la chanteuse Monk sont mises en relation avec la section de connaissances bouddhistes.

Aveugle – Non, ce ne fut pas du tout oriental !

Sourd– Les planches anatomiques, les traités orthopédiques et les philosophies soufi se situent à côté de la fiche Hermès Trismégiste.

Aveugle – Encore moins ! Il a été fait sur les Amériques !

Sourd– Placettes, palais d’été, fazendas, maisons feudales et temples impériaux des maharajas, histoire du village,

construction de la France, et les collections des images en mouvements des discours politiques utilisés à plusieurs reprises.

Aveugle – Essayez de voir s’il n’est pas rangé dans les nouvelles acquisitions, cher.

Sourd– Les bidonvilles du quatrième et du troisième monde sont cités dans ce boîtier. Histoires des droits hétéro normés, Judith et Virginia, l’affaire des amours de la vice-reine ne se rangent pas dans la même case.

Aveugle – Mais qu’est-ce que ce bazar ?

Sourd– Je n’en sais rien, monsieur, la sculpture de Michelangelo et les vidéos de Michelangelo Antonioni sont rangées sous une fiche commune sûrement pas à cause du premier.

Aveugle – Et sur les fichiers des diapositives ?

Sourd– Il y a des photos de vacances artistiques. Lord Byron et les images des représentations de Luth par-ci et par-là, la nouvelle chanson française au Chili, par ici.

Aveugle –Essayez le rayon art.

Sourd– Danse en école d’art dramatique, enseignement supérieur en Chine dans le dossier à gauche.
Hermaphroditisme végétal, *breakfast tea* à ne pas confondre avec breakfast thé, variantes chromatiques des rouges à lèvres Dior, universalisme et lettrisme.

Aveugle – Architecture et design sinon ?

Sourd– Queneau et Louis Vuitton se rangent dans contemporains néogaullistes, ne pas se tromper avec les pleurs des femmes de la Salpêtrière qui eux se rangent dans le même boîtier que ceux de Lecumberri.

Aveugle – Chez les linguistes ?

Sourd– Pluie douce, pluie acide, par ici. Saudade, dessassosego, et les autres mots intraduisibles trouveront de quoi être couvés et lobés au fond du tiroir « poètes maudits ».

Aveugle – Et si on jette un coup d’œil du côté de Lévi-Strauss ?

Sourd – Il y a l’Anthropologie des chapeaux. Types et origines des marbres. Traite d’ivoire. Développement numérique des logiciels, réseau lumineux d’Europe et d’Afrique, Centrafrique et Françafrique. Révolutions des gâteaux et du Tibet ; printemps boréal et arabe. Rôle de première dame en France, chansons longues, rimes parfaites. Passacaglio.

Aveugle – Non, ce n’est toujours pas cela.

Sourd – Chansons funéraires, notes chaudes, poésie anglaise, Aznavour traduit en anglais. Médiathèque d’images issues des webcams de façon illicite, snapshots, prises de Venise obtenues à l’aide d’un drone au petit matin. Souvenirs d’odeurs gardées dans des urnes cristallines et froides.

Aveugle – La base de données montre que le volume est bien ici, alors je ne comprends pas comment vous n’arrivez pas à le trouver ! Ce petit volume aux pages blanches... Une quête inutile à nouveau, foutons le camp...

Les deux personnages partirent, et me retrouvant à nouveau seul dans la bibliothèque, je décidai de laisser mon volume entretoisé et rangé pour toujours.

XII

Convento agustino, Gante, 14 de Febrero del 2014

Le mystère de ce que j'aurais pu y écrire est la seule chose qui me reste, je suis prêt à partir et je vous laisse écrire le reste de l'histoire.

Prenez une rue quelconque et fixez votre œil pendant quelques minutes sur l'ensemble des demeures, continuez à fixer les bâtiments le vent circule et les passants passent. Fixez avec l'œil droit la frondaison et les murmures des feuillages, écoutez les racines des arbres parler sur leur supériorité non expresse, de leur hiérarchie pérenne, écoutez les racines les plus profondes parler de l'aspect du centre de la terre. Tendez l'ouï pour auditionner les voix des arbres qui se cachent de la vue des humains et des animaux (voir figure 14).

Inhalez l'air désabusé de ces branches qui ressemblent au tissu des poumons, sèches et visqueuses. Evoquez l'air assassin et interlocuteur, l'air qui nous remplit de cire froide et qui ravive les organes flasques. Prenez cet air une dernière fois, gardez le au fond du bassin, faites en sorte d'accueillir l'air comme jamais il a été permis par les lois de la biologie, de façon à réchauffer et fluidifier la cire aérienne, respirez cet air jusqu'à ce qu'il touche les membranes de peau, à l'allure de coussinets de chat, de vos poumons. Faites devenir vos yeux une filigrane rocheuse à travers laquelle les établis tremblent et les bâtiments disparaissent d'un clin d'œil.

Une fois que vous ayez effondré les constructions de l'homme, est-ce que vous vous sentez vapoureux, léger et illuminé par cette solitude qui vous est offerte du fait de la vaste nudité de ce territoire ?

Prenez le premier vol pour retourner dans le temps et étancher les tuyaux. Laissez les idiots s'effondre en larmes sur le bord d'une lacune a tourments, laissez les moucherons s'étouffer sous une pluie verte, les fausses louanges voluptés s'évaporer. Les façades-écran nous protègent de l'ennui du ciel et les poétesses, succubes et vestales pleurent dans les ruines des portes qui indiquent les sorties de notre ville vers d'autres lieux.

Le déluge a atteint les bibliothèques de Florence et de Gand, les seuls livres qui comptent pour les nouveaux nés sont les sourires de putains, les muscles des hommes chenilles. Un gnome roule et plane sur sa planche, surveillant la moindre des pierres.

Nous ouvrons nos fenêtres, plus de fenêtres que celles que le monde compte, que la tramontane et le mistral se croisent et appellent les autres vents qui à forcé d'être oubliés n'osent plus apparaître !

Qu'ils détruisent les doubles vitrages, les hublots et les Louis VXXI, et si possible, mes bras !

Dès un œil de bœuf, m'amère regardera le cirque. Et les châteaux y resteront.

ILLUSTRATIONS

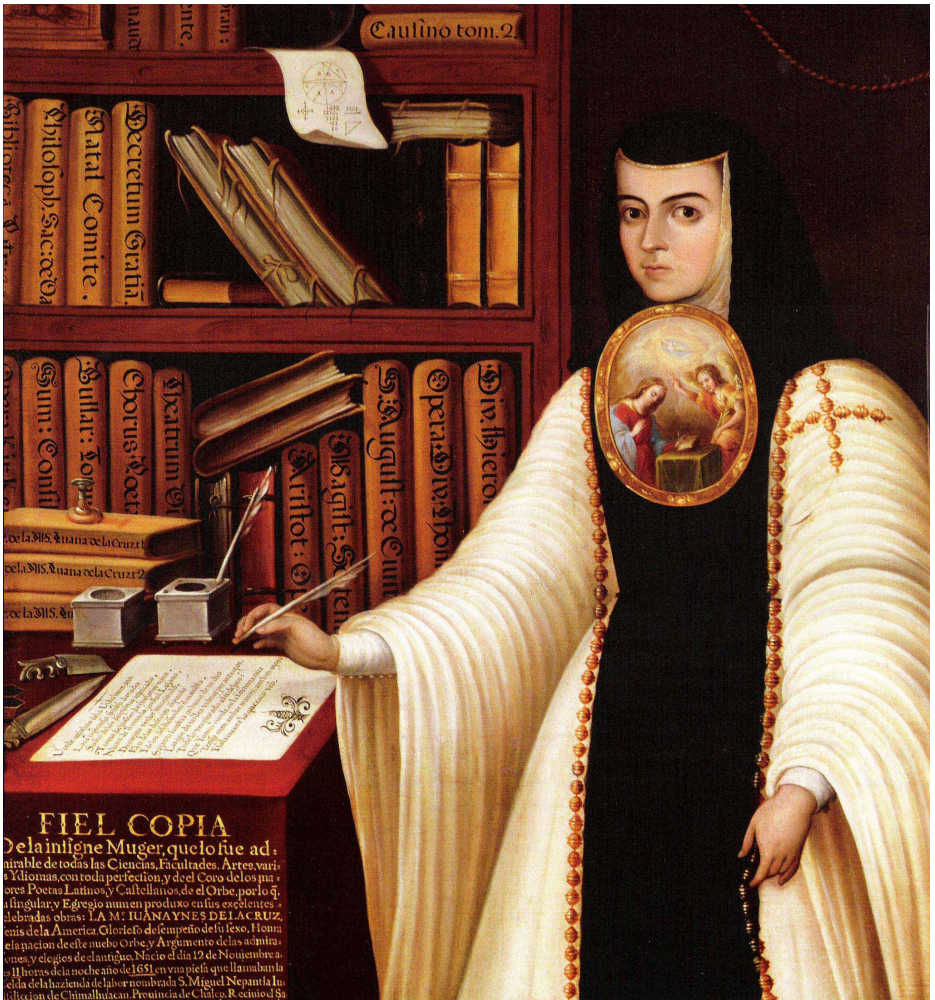


1. Planisphère dessiné en 1500 par l'explorateur et cartographe espagnol Juan de la Cosa. Elle contient la première représentation connue des territoires récemment découverts dans le Nouveau Monde. Elle est exposée au Museo naval de Madrid.

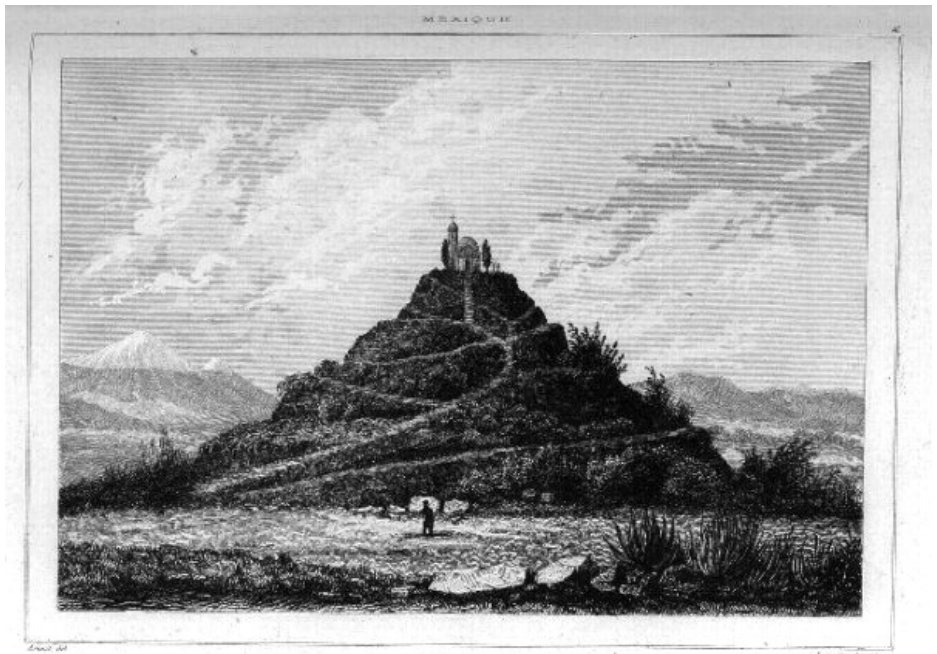




2. Catéchisme de la doctrine chrétienne de hiéroglyphes , pour enseigner les Indiens du Mexique : Madrid , Archives historiques nationales , Codex 1257B, 1553.



3. Cabrera, Miguel. Portrait de Sor Juana Inés de la Cruz. ca. 1750.



Pyramide de Cholula.

4. Philippe François de La Renaudière et Frédéric Lacroix, Pyramide de Cholula, Mexique et Guatemala, Pérou. F. Didot Frères, 1843. Res F 1208 L 32, Musée de l'Homme.
5. Portrait de *sor Maria Ignacia Candelaria de la Santísima Trinidad*. Anonyme. Museo Nacional del Virreynato. INAH.



Retrato de la
Muy Reveren-
te Madre Maria
Inmaculada
Candelaria
de la SANTIS-
SIMA TRINI-
DAD, nació el
año de treynta
y nueve y Pro-
feso el día quince
de Diziembre
de sefenta y uno



6



7

6. Visite de l'ambassade des indiens kikapoo à l'empereur Maximilien, Jean-Adolphe Beauce, 1865. Musée du Château Artstetten, Autriche.
7. Château de Miramar, Trieste, Italie. 1860.
8 et 9. Eglise de San Francisco Acatepec, (details). Vir Andres Hera. 2015.



8



9



10, 11

10 et 11. Domsbale, Arielle, Ave Maria. 2013.

12. (à droite) Gallerand, Etienne. Bibliothèque Palafoxiana de Puebla. 2015.

13. (à droite) Dessin de Miguel Jerónimo Zendejas et gravure Josephus Nava Angelopoli. Mapa de la suntuosa Biblioteca del insigne Seminario Palafoxiano de la Puebla de los Angeles. 1773.



14

14. Vue du couvent augustin de Gand. Ville de Gand. 2014.

Bibliographie

- Arroniz, Marcos. *Manual del viajero en México, o compendio de la historia de la ciudad de México*. Conaculta. 1858
- Becerril, Diego. *Descripcion geografica de las indias occidentales o nuevo mundo o America meridional y septentrional. Islas de Barlovento en su archipiélago, Nueva España y reinos opulentos del Peru, 1653*. Museo Mexicano. 2004
- Beckett, Samuel. *Le depeupleur*. Les éditions de Minuit. 1970
- Bernand, Carmen. *Teotl, Dieu en images dans le Mexique colonial*. Presses universitaires de France, fondation Martin Bodmer. 2009
- Buxo, José Pascual. *Sor Juana Inès de la Cruz, lectura barroca de la poesia*. Renacimiento, 2006
- Clavigero, Francesco-Saverio. *Storia antica del Messico: cavata da' migliori storici spagnuoli e da' manoscritti e dalle pitture antiche degl' Indiani... corredata di carte geografiche e di varie figure e dissertazioni*. G. Biasini, 1780
- Cuervo, Rufino Jose. *El castellano en America*. Conaculta. 2014
- De las casas, F. Bartolome. *Los indios de Mexico y Nueva España*. Porrúa. 2004
- De la Cruz, Sor Juana Inés. *Poesía Lirica*. Ediciones Catedra, Letras hispanicas. 2012
- de Maistre, Xavier. *Voyage autour de ma chambre*. Rien de commun, José Corti. 1984
- Dehouve, Danièle. *Le christ et le plumassier en nouvelle Espagne au XVIe siècle, des Indes Occidentales à l'Amérique latine*. Centro de estudios mexicanos y centroamericanos, CEMCA, IHEAL. 2009

- Didi-Huberman, Georges. *L'image Survivante, histoire de l'art et temps des fantômes selon Ary Warburg*. Les éditions de Minuit. 2002
- Eco, Umberto. *De Bibliotheca*. L'Échoppe, 1986
- Eco, Umberto. *Apostille au Nom de la rose*. Grasset, 1985
- Foucault, Michel. *Ceci n'est pas une pipe*. Fata Morgana, 2010
- Instituto nacional de Antropologia e Historia. *Monjas Coronadas, Vida conventual femenina en Hispanoamerica*. Museo nacional del Virreinato, 2003
- Labé, Louise. *Œuvres complètes*. Flammarion. 2004
- Lowry, Malcolm. *Under the Volcano*. Penguin Classics. 2000
- Lyotard, Jean François. *Le mur du Pacifique*, Christian Bourgois éditeur, Editions Galilée. 1979
- Meessen, Georges. *Pierre de gand, l'epopee franciscaine au Mexique (1523-1572)*. Xaveriana. 1931
- Michon, Pierre. *Fie-toi à ce signe*. Editions Verdier. 2014
- Panofsky, Erwin. *L'œuvre d'art et ses significations, Essais sur les « arts visuels »*. Gallimard. 1969
- Paravy, Pierrette. *Les Cartes de Chartreuse, Désert et architecture*. Glénat. 2010
- Paz, Octavio. *Fernando Pessoa « l'inconnu personnel »*. Fata Morgana. 1998
- Paz, Octavio. *Por las sendas de la memoria, prólogos a una obra*. Fondo de cultura economica. 2011
- Ruiz Gomar, Rogelio. *Monjas Coronadas*, Secretaria particular de la presidencia, 1978
- Segalen, Victor. *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*. Fata Morgana. 1978
- Tylor, Edward. *Anahuac : Or Mexico and the Mexicans, Ancient and Modern*. Longman & Roberts. 1861
- Warburg, Aby. *L'Atlas Mnémosyne*. L'Écarquillé. 2012

